

# AN TRIBANN

BREUDEURIEZH

DROUIZED

BARZHED

hag

OUZION

BREIZH

GORSEDD

N<sup>o</sup>: 84





Le cornique était la langue du Cornwall britannique. Comme le breton et le gallois, il se rattache à la branche brittonique des langues celtiques. D'après sa structure (phonématique, morphologique, syntaxique et souvent lexicale) il apparaît plus proche du breton que du gallois et c'est pourquoi, à date ancienne, on a pu supposer une unité cornubio-bretonne qu'on appelle "brittonique du sud-ouest", par opposition au gallois et aux misérables restes du cambrique des royaumes brittons du nord que l'on désigne par "brittonique de l'ouest". Ce fait explique que l'étude du cornique, plus encore que celle du gallois ancien et moyen, est particulièrement utile pour éclairer nombre de faits bretons.

Les plus anciens témoignages en cornique (proto-cornique, pCo.) consistent en des noms de personnes éparpillés çà et là, sous une forme souvent latinisée; dans les vies de saints et dans quelques inscriptions latines. Plus tard on trouve quelques gloses, des noms de personnes dans les manumissions de l'évangélaire de Bodmin dont beaucoup ont des équivalents dans les cartulaires de Redon ou de Landévennec, et d'autres encore dans le *Domesday Book*. On peut, en gros, dater ces données de la fin du 9<sup>e</sup> s. Ceci constitue, à proprement parler, le corpus du vieux-cornique (vCo.), mais il est commode de rattacher encore à celui-ci, bien qu'il soit plus récent, un important document connu sous le nom de *Vocabularium Cornicum*, glossaire latin-cornique basé sur celui latin-vieil-anglais de l'abbé Améric, soit 961 entrées arrangées, non selon l'ordre alphabétique, mais par matière : dieu, le ciel, la terre, l'homme, les oiseaux, les poissons, les animaux terrestres, les plantes, les arbres, les maisons, les équipements et ustensils. On estime qu'il a été compilé vers 1100 bien que la copie dont on dispose soit de la fin du 12<sup>e</sup> s.

C'est entre le 12<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> s. que s'étend la période du moyen-cornique (mCo.); elle nous a livré les textes les plus longs et les plus intéressants pour l'étude de la langue. En voici une liste rapide :

- 1<sup>o</sup> Un fragment de comédie sur le mariage de 40 vers ( $\approx$  1400).
- 2<sup>o</sup> Trois mystères appelés *Ordinalia* : *Origo Mundi* (OM), 2846 vers; *Passio Domini* (PD), 3242 vers; *Ordinale de Resurrectione Domini* (RD), 2646 vers. Ces textes ne doivent pas être postérieurs à 1450.
- 3<sup>o</sup> Un poème de 259 stances de huit vers, sans titre, habituellement appelé *Pascon agan Arluth* (PA), à peu près de même époque.
- 4<sup>o</sup> Le mystère *Ordinale de uita sancti Meriadoci*, désigné le plus souvent par *Beunans Meriasek* (BM), contenant 4568 vers, composé (ou recopié ?) par un certain Hadton ou Rad(ulphus) Ton en 1504, dont la langue est sensiblement plus récente.

Plus tard, on a des textes bien moins importants, écrits dans une langue de plus en plus appauvrie et déformée que l'on désigne sous le nom de cornique tardif (tCo.); les plus notables sont le mystère *The Creacon of the World* désigné par *Gwreans an Bys* (GB), de 2548 vers, écrit par William Jordan en 1611, et les treize homélies traduites de l'anglais d'Edmund Bonner (de 1555) en cornique par un certain John Tregear (JT), dont l'intérêt principal est d'être en prose. On trouvera dans IYK 1.263-4 la liste d'autres textes mineurs du 18<sup>e</sup> s. On peut dire que le cornique cessa pratiquement d'être un instrument de communication vers la fin du 18<sup>e</sup> s. au plus tard. Si Dolly Pentreath ne fut pas la dernière locutrice, il ne devait pas rester beaucoup plus d'une demi-douzaine de personnes sachant encore le cornique lors de sa mort en 1777.

Au cours du 19<sup>e</sup> s., le souvenir de la langue était encore vivant puisque, vers 1830, quelques personnes connaissaient encore le pater et le credo en cornique et les apprenaient à leurs enfants. En 1865, des pêcheurs comptaient leurs maquereaux (*breel*, mCo. *brythel*, cf. Br. *brezhel*) jusqu'à 20 en cornique, mais c'est à peu près tout ce qu'il en restait lorsque des patriotes, Henry Jenner surtout, commencèrent à réutiliser la langue. Il n'y eut donc pas une rupture totale, mais il est évident que ce néo-cornique (nCo.), quelque admirablement qu'il ait été normalisé par Morton Nance et ses disciples, Caradar et Talek, en se fondant sur la langue des *Ordinalia* et de BM, demeure très artificiel et que son emploi se réduit aux échanges de quelques douzaines d'intellectuels. Dans la mesure où il sert de moyen effectif de communication, il mérite d'être étudié au même titre que n'importe quelle autre langue. Il est, en tout cas stupide de le mépriser, même si on peut sourire de l'abominable accent anglais de ses locuteurs qui n'ont pas, comme les néo-bretonnants ou les néo-galloisants, la ressource de comparer avec des parlars encore plus ou moins vivants chez des native speakers, même si ceux-ci, en Bretagne au moins, ne sont plus que des *terminal speakers*...

\*

On étudiera ici, mot après mot et phrase après phrase, un court fragment de 34 vers de l'épisode de BM appelé *Sylvester et le dragon*. Le but de cette étude est de montrer les rapports étroits, mais aussi les différences, entre le cornique et le breton. Une étude scientifique rigoureuse exigerait que les mots du mCo. et du mBr. cités le soient dans leur graphie originelle, mais le système graphique de Nance reproduit fidèlement les traits du mCo. et a, pour le non spécialiste, l'avantage d'être uniforme; nous pensons qu'il en va à peu près de même pour notre normalisation du mBr. qui permet la notation des mutations initiales. C'est pourquoi, en face de chaque ligne du texte, on a placé sa transcription tirée du petit livre de R. Morton Nance et A.S.D. Smith.

*Remarque.* La présente esquisse est basée sur une conférence donnée à *Kamp Etrekeltiek ar Vrezhonegerion*, le 9 août 1965, éditée ensuite par la revue *Preder* (N° 66) sous le titre "Sylvester ha'n Dhragon". Le texte a été entièrement revu et développé.



Hic dux .i. primus Magus pompabit

Me yv arluth heb parov  
 duk inweth astronomyer  
 the helghya heb feladov  
 the prince par del yv dufer  
 mos my a vyn 3900  
 ha geneff cowethe da  
 an epscop purguir a thuea  
 the certē plas er ov fyn

My yu arluth hep parow,  
 Duk, ynweth astronomyer.  
 Dhe helghya hep falladow,  
 dhe bryns:par del yu devar,  
 mos my a vyn,  
 ha geneff cowetha da.  
 An epscop pūr wyr a dhe  
 dhe certan plas er ow fyn.

Dux .i. secundus Magus

Besy yv thyn bones war  
 yma dragon vras heb mar  
 in caff oma rebon ny  
 mar a tuny er y fyn  
 marov on bras ha byyn  
 da yv boys fur uredy 3905

Bysy yu dhyn bones war,  
 yma dragon vras hep mar  
 yn caff omma rykon-ny :  
 mara tūn-ny er hy fyn,  
 marow on, bras ha byghan.  
 Da yu kos lūr, yredy.

Venator, (ducibus Magis)

Yma oma tus arvov 3910  
 hag archers gans guaregov  
 abel purguir dy latha  
 me thovtya gans ov huē  
 marnes y a vo ree luē  
 kyns es dybarth y squerdya 3915

Yma omma tūs-arvov  
 hag archers gans gwaregow  
 abel pūr wyr d'y ladha :  
 my ny dhowtyaf gans ow hūn  
 marnas y a vo ree lūn  
 kens es dybarth hy squardya.

(Descendit cum armatoribus)

Hic Episcopus Peli pompabit

Me yv epscop a theveys  
 ha parlet mur ov rasov  
 y tethewys nansyv meys  
 mones inhans thē prasov  
 erbyn duk magus a breys  
 den fur in y worthebov  
 ov crosyer ota parys  
 lemē thū gormēnadov 3920

My yu epscop a dhevys,  
 ha parlet mur ow rasow.  
 Y tethewys nans yv meys  
 mones inhans dhe'n prasow  
 erbyn duk magus a breys,  
 den fur in y worthebov.  
 Ov crosyer, ota parys  
 lemmyr dhe'n gormynadow ?

Crosser Episcopi Poli

Me yv parys arluth da  
 sav guan revle yma oma  
 na yllyn lefya kyn moys 3925  
 gvak yv thym an pēgasen  
 a molleth du in gegen  
 schant yv an dewes han boys  
 (Descendant)

My yu parys, arluth da,  
 sav guan revle yma omma  
 na yllyn lefya ken mos :  
 gvak yu dhym an pengasen.  
 A, mollath dew y'n gegyn,  
 scant yu an dewas ha'n kos.

.....

Ici un duc, c.à d. le premier Mage paradera. -- Je suis un seigneur sans pareil, duc et aussi astronome. Je veux sans faute aller chasser, comme c'est un devoir pour un prince et, avec moi, de bons compagnons. L'évêque viendra très certainement à ma rencontre en un certain endroit.

Un duc, c.à d. le second Mage. -- Il nous faut être prudents, il y a sans aucun doute un grand dragon dans une caverne ici près de nous : si nous venons contre lui, nous sommes morts, grands et petits. Il faut certes être avisés.

Un chasseur (aux ducs, les Mages). -- Il y a ici des gens d'armes et des archers avec des arcs, tout à fait capables de le tuer : je n'ai pas peur avec mes chiens, à moins qu'ils ne soient trop pleins avant de le déchiqueter en morceaux. (Il descend avec des hommes d'armes)

Ici l'évêque de Pola paradera. -- Je suis un évêque d'élite et un prélat aux grandes grâces. Je promis, il y a un mois, d'aller là-bas aux champs à la rencontre du fameux duc Magus, homme sage dans ses réponses. Mon porte-crosse, es-tu prêt maintenant à mes ordres ?

Le Porte-crosse de l'évêque de Pola. -- Je suis prêt, bon seigneur, mais c'est ici une méchante règle que nous ne puissions dîner avant d'aller : j'ai la panse vide. Ah ! malédiction de dieu dans la cuisine ! La boisson et la nourriture sont maigres. (Ils descendent)

3896 *my* "je", pronom personnel indépendant 1. Dans les trois brittoniques :  
 Co. *my ty ef hy ny why y* (YBK 15; LlCC 25)  
 mBr. *me te eñ hi ni c'hwi i* (DBK 44)  
 mGa. *mi ti ef hi ni chwi wy(nt)* (GMW 49).

*yu* "il est", correspond phonétiquement à mBr. *eo*, mGa. *yw*, mais l'emploi est sensiblement différent puisqu'en Br.Ga. il suit le prédicat et précède le sujet, tandis qu'en Co., s'il a bien aussi cet usage, comme on le voit au v. 3904 *kyssy yu dhyn* = Br. *ret eo dimp*, ou au v. 3909 *da yu kos fur* = Br. *da eo hout fur*, il est aussi courant de l'employer après le sujet, comme ici ou aux v. 3916, 3924. Cela est dû à l'absence en Co. de la forme relative mBr. *so*, mGa. *yssyð*, bien qu'on ait des traces indirectes de cette forme dans un mot tel que *soweth* qui répond au Br. *siwazh*. Pour le Br. *si-* "qui est", cf. la variante *siken, ziken* attestée en BrT. à côté du plus usuel *zoken*, mBr. *so ken*; on trouve même mBr. *so gwaz* N. 795; voir à ce sujet GMB 629, DGVB 231. En tCo. on trouve aussi *syweth*, formellement plus proche du Br. ou du Ga. *ysywaeth*, mais ce peut être une déformation récente chez Lhuyd 65, 106 et on peut supposer que la forme relative disparue était \**so* en Co. comme en Br.

*arluth* m. *arlydhy* "seigneur, lord". Ce mot correspond au Ga. *arglwydd* à côté duquel on a la variante bien attestée dès le 13<sup>e</sup> s. *arlwyð* (WM 160.24); on a eu en pmGa. \**ar3lwyð* et le /3/ s'est élargi, d'où la forme actuelle. Le mot est attesté dès le vCo. *arluiθ*, c'est-à-dire /arluiθ/. Il n'y a pas de correspondant en Br. où *arluiθ* "lord" (DGYA A-3) est un néologisme formé d'après Co.Ga. Il est probable que le mot soit apparenté à Ga. *glyw* "chef, guide, souverain", vBr. *gleu-*, mBr. *glev* "puissant" et le BrK. *glev* "manche de charpente" (< \*guide), cf. ÉC 11.431, GVB 67, 221, GMB 260, DEBM 295, vCo. *glew* "fort, pénétrant" (PD 2088, RD 2582). Voir aussi OCV 100, où on donne le correspondant vAn. *hlāford* "lord".

*hep* "sans" : Br. *hep*, Ga. *heb*, vIr. *sech* < \**sekw-* "suivre" > "rattraper" > "laisser derrière" (Hamp, ÉC 8.403; cf. LEIA S-61).

*parow* m.f.; pl. de *par* "égal", cf. Br. *par*. L'expression *hep par(ow)* signifiait "sans rival", cf. *dh'agan arluth hep parow* "à notre seigneur sans égal" OM 236. Le Co. *par* a aussi le sens de "compagnon", cf. mBr. *sounded ha touçged vezo, kred, da getpar* "sourds et crapauds seront, crois-le, tes copains" M. 310, avec le préfixe *ked-*, Ga. *cyd-* "avec" (cf. GVB 373).

3897 *duk*, Br. *duk* "duc", mGa. *duc*. En Co.Ga. ces mots sont des emprunts au vFr. *duc* par l'intermédiaire du mAn. *duke, duk*. Le mot Br. est lui aussi un emprunt au Fr.

*ynweth* "aussi"; mBr. *evez, ivez* /eweð/ lui semble apparenté, mais ce n'est pas certain (cf. HPB 245); en Co. on doit avoir le correspondant de mBr. *gouez* "forme". Noter tout de suite, dans ce mot comme dans *arluth*, la neutralisation par la consonne dévoisée des finales; en Br. c'est vrai pour les occlusives /b d g/, mais non pour les spirantes dentales car, si, p.ex. mBr. *nevez* avait été prononcé \*/neweθ/, on aurait aujourd'hui en BrW. \*/nəwɛx/, tandis que mBr. /neweð/ a régulièrement abouti à /nəwɛ/. En Co. /-ð/ > /-θ/.

*astronymer* m. -s. Le mot est évidemment emprunté au mAn. /ə'strɔnəmər/, y compris son accent sur l'antépénultième, comme le montre la transcription de la pénultième par *i, y* = /ə/. Les pl. Co. en -s sont relativement fréquents dans les emprunts, citons (LlCC 13) : *doctors* PD 1626, *carpenters* OM 2557 (mais aussi *carpentoryon* OM 2422), *persons* OM 110, &c. On peut aussi trouver des pl. de même origine en -ys, p.ex. sg. *flower* "fleur", pl. *flowerys* PD 267, mais ici il y a pu avoir influence de la finale -es qui répond au Br.Ga. -ed, cf. *myrgh* "(jeune) fille", pl. *myrghes*, Ga. *merched*, Br. *merc'hed*.



3898 *dhe*, préposition correspondant à Ga. *i*, mGa. *y*, vGa. *di* /*ði*/ (GMW 201), de \**do*, vIr. *do*. Le rapprochement avec le Br. *da*, vBr. *do* puis *da*, généralement admis (cf. DGVB 146), n'est peut-être pas aussi évident qu'on le pense car la lénition initiale permanente des proclitiques aurait dû jouer aussi en Br. et on attendrait alors dans cette langue \**za* (mBr. \*/*ða*/) et peut-être \**a*. Or, celui-ci pourrait fort bien se trouver dans l'expression figée W. *a-barzh* "dans" = KLT. *e-barzh* /(*ə*)'bar*s*/. Il faudrait alors attribuer Br. *da* à la préposition \**to*, vIr. *to* (GOI 531s et 506) remontant finalement au thème de pronom \**t*& (où \*& est l'abréviation de la variation apophonique \**e/o*), attesté comme préposition dans Ab. *te* "vers, chez", cf. Bader, BSL 78.48 (1973). Les deux prépositions (préverbes) ayant des sens très proches, les langues ont éliminé l'une des deux; déjà la confusion se montre en vIr. En Co. il n'est pas impossible qu'on ait des traces de l'une et de l'autre car, à côté de graphies mCo. *thy* "à lui", *thyso* "à toi", on trouve aussi *dy* et *dyso* qui, en principe, devraient représenter /*d̥i d̥əzo*/, mais le système graphique du Co. est si capricieux qu'il serait imprudent d'être trop affirmatif.

*helghya* v. "chasser", Ga. *hela*, mGa. *hely* (1 syll.), vGa. *in helcha* gl. "in uenando" (cf. VVB 152). Il ne fait aucun doute que le mBr. (*h*)*emolc'h* "chasser" y soit apparenté; il est mis pour \**em-holc'h*. Il y a eu anticipation du *h* provenant du \*-*h*- intervocalique de \**ambi-solg-* à l'initiale, comme dans le cas (cambrittonique) de \**isarno-* "fer" devenu vBr. *hoiann*, vCo. *hoiann* /*hoiann*, selon le schéma \**isarno-* > \**iʒarno-* > \**ihaerno-* > \**hoianno-* (LHEB 522). De même que Br. *hemolc'h* a été remplacé par vBr. *chacier*, on trouve Co. *chassya* < mAn. *chase*. Le radical *ch* a été attesté depuis le vCo. *helwun* "uenator / hunta" (OCV 116) et on trouve aussi vCo. *helhiat* "persecutor / ehtere" (OCV 146) que Graves tire de *helh-*, mais il est beaucoup plus probable qu'il faille y voir le d° fléchi *holh-* avec métaphonie due au suffixe *-iad*, cf. Ga. *moch* "porcs" + *meichiad* "porcher", Br. *mordo-* "naviguer" + *merdead* "marin" (mais, sans métaphonie apparente, vBr. *mortoiat* DGVB 260), cf. GVB 345, 36 et 190. Le d° normal *helc'h-* est également attesté en Br. dans *helc'hiñ* "fatiguer, épuiser" (GIB 1253, W. 'healhét' TE- 132) et mBr. 'dihelchat' Ca. 62 "vide in bazaillet", c'est-à-dire "estre laz cōme chien qui baaille" Ca. 18, mBr. *dielc'hat* "attraper à course" (GIB 475 : SKET. 3.27).

*falladow* m. "manque". L'expression *hep falladow* signifie "sans faute, sans aucun doute". Ce mot est dérivé de *fall* "manque, faute, insuffisance" et est à rapprocher de *lyllet* "manquer, faire défaut". Le rapprochement avec mBr. *fellell* Ca. 83 "defaillir", et M. 2141 "falloir", G. 1078 "vouloir" (avec *da* M. 2624 +) est immédiat. Ces mots proviennent de bLa. *fallire* (MLLB 166). On trouve ce mot en composition dans vCo. *guinfellet* "acetus / eced", i.e. "vinaigre" (modernisé par Nance *gwyn lyllys*) OCV 373, avec l'adj.vb. vCo. *fellet* dont le /d/ final est conservé et ne s'est pas encore transformé en /z/ {-s}.

3899 *pryns* m. *pryncys* "prince". Emprunt évident, comme mBr. *prinç*, Br. *prĩns*. On voit par le texte original que les mutations initiales n'étaient pas toujours notées graphiquement en mCo. Elles étaient naturellement réalisées dans la prononciation, exactement comme en mBr. où leur notation est très exceptionnelle. Dans la graphie du nCo., la lénition se note comme suit :

p	t	c	k	qu	ch	b	d	g	gw	go	gr	m
-----												
b	d	g	gw	j	v	dh	ø	w	wo	wr	v	

Cela suffit à faire ressortir la parenté étroite avec le Br. La principale différence est dans le cas de /g/ > \*/ɣ/ > /ø/ en Co. tandis qu'en Br. on a /g/ > \*/ɣ/ > /x/ avec un renforcement dans la plupart des parlers. Le Co. s'accorde sur ce point avec le Ga. Notons la mutation *gw* > *w*, comme en Br., qui dissimule l'évolution de /W/ fort (en position initiale absolue) > /gW/ > /gw/, opposé à /w/ (faible) en situation de lénition. Si, synchroniquement, il s'agit d'une lénition de "g précédant w", soit *gw* → *w*, diachroniquement, il s'agit de la lénition *W* → *w*. Cf. HPB 428ss.

3899 *del* conj. "comme", provoque la lénition du verbe qui la suit immédiatement : *kens del vy serrys, my a wra oll del vynny* "avant que tu ne sois irritée, je ferai tout ce que tu voudras" OM 245. Cependant, s'il y a un pronom infixé, *del* est suivi de la particule *y(th)* : *dhe omlath del y'm kerry* "pour combattre comme tu m'aimes" OM 2142. Il faut rattacher cette conjonction à \**del* "manière, forme, ressemblance" qu'on trouve dans des expressions figées comme *yndella* < \**y'n del na* "comme cela", *yndelma* < \**y'n del ma* "comme ceci", *yn-ketella* < \**y'n keth del na* litt. 'dans cette même façon-là' = "exactement comme cela" et cela rend vraisemblable le rapprochement avec Ga. *delw* "image, idole, forme, manière", vBr. *-del-uoc* = \**delvek* (DGVB 191), cf. aussi Br. *delwenn* "statue", si le mot est bien authentiquement breton. L'expression Co. *par del* signifie "exactement comme".

*devar* m. "devoir". Prononcé /'dever/ (rime avec *astronomen*). Pour la syntaxe, il faut remarquer qu'en prose on aurait eu : *my a yn mos dhe helghya, hep falladow, par del yu devar dhe kryns*. Notons ici que le Co., à la différence du Br. n'utilise pas d'"article indéfini". Lorsque *ün* est employé devant un substantif, il signifie, comme souvent mBr. *un*, "un seul".

3900 *mos, mones* "aller", Br. *monet, mont*, Ga. *myned, mynd*. C'est dans la seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle, selon Jackson (LHEB 401, 507s.), que les groupes *-lt, -nt* > *-ls, -ns* en Co., dans lesquels *-s* se prononçait bien /s/ et non /z/. Un peu plus tard peut-être, vers 1100 (LHEB 397), *-t /d/* > *-s /z/*. C'est ainsi que le groupe final *-Vt* est partout conservé en vCo., sauf dans deux mots : *br̄os* "aculeus / sticels" "pointe d'aiguillon", cf. Br. *br̄oud* "pointe, aiguillon, dard", et *ch̄es̄p̄d̄h̄* "coniux / gemaecca" "conjoint", cf. mBr. *ketpar* cf. *parow* 3896 ci-dessus. Voir LHEB 398, OCV 28. De même on a vCo. *tat*, mais mCo. *tas* = Br.Ga. *tad* "père", &c.

*a*, Br.Ga. *a*, pronom relatif employé aussi comme particule verbale adjectivale dans les mêmes conditions qu'en Br. Voir à ce sujet, Guyonvarc'h, ÉC 13.220ss. et DEB 8-11. A l'origine, une particule pronominale articulaire, cf. Bader, BSL 68.27ss. (1973).

*myn* prés. 3.sg. de *mynnes*, Br. *mennat* (et aujourd'hui, plus souvent *mennout*, W. *menniñ* et avec lénition figée *venniñ*), Ga. *mynnu* "vouloir, désirer". Il faut remarquer ici la syntaxe : en Br. on dirait *me a venn mont* "je veux aller", ou, à la rigueur, *mont a vennan*, mais difficilement \**mont me a venn* même dans un contexte poétique. Voici la conjugaison comparée du tiroir du présent pour le mGa., mCo., mBr. (GMW 114; LICC 55, YBK 29; DBK 104) :

	mGa.	mCo.	mBr.
1.	<i>caraf</i>	<i>caraf</i>	<i>karav̄</i>
2.	<i>kery</i>	<i>keryth</i>	<i>kerez (/ -ð /)</i>
3.	<i>car</i>	<i>car</i>	<i>kar</i>
4.	<i>carwn</i>	<i>keryn</i>	<i>keromp</i>
5.	<i>kerwch</i>	<i>kerough</i>	<i>keret, kirit</i>
6.	<i>carant</i>	<i>carons</i>	<i>keront</i>
ø.	<i>kerir</i>	<i>keryr</i>	<i>karer</i>

Il est à noter que, la plupart du temps, le tiroir du présent *a*, en Co. comme en Ga. une valeur de temps futur. Le temps présent



s'exprime en général au moyen d'une forme périphrastique avec *gŭl* "faire" (cf. en Br. la conjugaison avec *oher*) ou avec le présent locatif de *kos* "être", suivi de la préposition *ow(th)*, cf. Co. *yma ow cana* = Br. *ema o kanañ* = Ga. *y mae yn canu* "il chante, il est en train de chanter" (duratif).

3901 *ha(g)* "et", avec les mêmes conditions d'emploi qu'en Br.; sans mutation initiale du mot suivant, au contraire du Ga. *a(c)* /*a(g)*/ qui provoque la spiration.

*genef* 1.sg. de *gans* "avec", Br. *gant*, Ga. *gan* dont voici les conjugaisons respectives (GMW 60; LlCC 67, YBK 41; DBK 162) :

	mGa.	mCo.	mBr.
1.	<i>genhyf</i>	<i>genef</i>	<i>genev</i>
2.	<i>genhyt</i>	<i>genes</i>	<i>genet</i>
3.m.	<i>gantaw</i>	<i>ganso</i>	<i>gantav</i>
f.	<i>genti</i>	<i>gensy</i>	<i>ganti</i>
4.	<i>genhym</i>	<i>genen</i>	<i>genemp</i>
5.	<i>genhwch</i>	<i>genough</i>	<i>genec'h</i>
6.	<i>gantu</i>	<i>gansa</i>	<i>gante</i>

*cowetha* collectif, pour \**cowetheth* "compagnie, amis, compagnons", sg. *coweth* m. dont le coll. sert de pl. Cf. Ga. *cywaith*. On trouve en vCo. *coñeidliuer* "manualis / handbōc" "manuel (livre)", où *coñeid-* signifie "compagnon", litt. 'livre compagnon', cf. OCV 342. La prononciation en était certainement alors /koveiθ/ avec /θ/ final; ici la graphie -d- peut indiquer une prononciation /δ/ par assimilation de voix avec le /l/ voisé qui suit. (Ici comme ailleurs, nous notons arbitrairement la graphème runique þ /w/ que le vCo. emploie parfois à l'imitation de vBr.)

*da* "bon", Ga.Br. *da*. Alors qu'en Ga. l'emploi de *az* est constant pour rendre la notion de "bon" et que *mad* ne se trouve qu'en Ga. ancien, tandis qu'en Br. *mat* est universel aujourd'hui (bien attesté cependant en vBr., cf. DGVB 126) et *da* inconnu sauf dans l'expression figée *da eo* "il faut", le Co. emploie conjointement *da* et *mas* (vCo. \**mat* sous la forme lénitée (*benen*) *uat*, OCV 190) sans distinction sémantique apparente.

3902 *an* article défini invariable en genre et nombre correspondant à mBr. *an*; en mGa. il n'en reste que des traces dans des expressions comme *yn awr* "maintenant" ('cette heure') et *y neill* < \**yn eill* "l'autre", cf. GMW 24. Malgré l'opinion de H. Lewis, L&P 218s., il ne nous paraît pas possible d'y joindre l'article usuel vGa. *in*, Ga. *yr*, en raison de l'ancienneté des formes en -r (mGa., Ga. *y* est plus récent). En tracer l'étymologie est cependant une autre affaire. Peut-être y aurait-il lieu de considérer de plus près la "particule enclitique" Lu. -r (DLL 83), la conj. Li. *iñ* "et" (et aussi Li. *añ* "ou") ? Dans les trois langues brittoniques, l'article provoque la lénition du mot qui le suit s'il est féminin singulier et, de plus, en Co. et Br. seulement, la lénition d'un m.pl. désignant des personnes. Ce n'est qu'en breton que la spiration de /k/ → /x/ se produit dans les noms m.sg. Les allomorphes Br. *ar* et surtout *al* sont récents (fin du mBr.).

*epscop* m. pl. *epscobow*, Br. *eskob*, pl. *eskeb*, *eskibion*, *eskobed*, &c. (PB 29, ALBB 185, notamment *eskobou* à Plélauff, répondant exactement à la forme Co.), Ga. *esgob*, pl. *esgobion*, *esgobiaid*, *esgobau*, *esgyb* (GPC 1243). Ce mot est une bonne illustration de l'opposition Co.Br. ÷ Ga. : 1° /sk/ ÷ /sg/; 2° neutralisation des occlusives à la pause ÷ conservation de la voix, soit ici /B/ ÷ /b/.

*pür*, Br. *peur-*, préfixe intensif marquant l'achèvement, la complétude;

selon Ernault, DEBM 353, ce mot proviendrait "par confusion, du La. *per*, Fr. *par-* et du Br. *pur*". Ajoutons y le Gl. *petru-* "quatre", mais aussi "parfait", vBr. *petr-* (DGVB 285), qui a pu contribuer au sémantème. En vBr. on a *pur-* "complet, parfait" dans *purlanuou* = \**peurlanvoù* "flux complets", *purtreou* = \**peurdreoù* "reflux complets", GVB 383, cf. DGVB 291. Ici on a transcrit *ü* ce qui répondait sans doute à mCo. /u/ ou /y/, mais la graphie néo-cornique usuelle est *u*, qui représente aussi /u/.

*gwyr* adj. "vrai", Br. *gwir*, Ga. *gwir*. Le graphème *i* était relativement peu employé en mCo., sauf dans les syllabes atones, et les réformateurs modernes l'ont complètement éliminé au profit de *y*, de telle sorte que celui-ci vaut aujourd'hui aussi bien /i(:)/ que /i/. Au Co. /i(:)/ répondent Ga.Br. *i*, et au Co. /i/, Br. *e*, Ga. *y*.

de prés. 3. de *dos*, *donès*, *devos*, *devones* "venir", Br. *donet*, *dont*, Ga. *dyfod*. On voit que la forme du s.v. a été influencée par celle de *mos* "aller", comme en Br. On peut comparer directement, pour la forme, Ga. *dyfod* "venir" avec Co. *devos* et Br. *devout* qui sert à former le correspondant de Fr. "avoir". En vBr. on trouve des formes de \**do-kut* au sens de "se trouver", cf. GVB 323. Les formes, dans les trois langues brittoniques, pour le tiroir du présent, sont (GMW 133; LlCC 64, YPK 34; DBK 110) :

	mGa.	mCo.	mBr.
1.	<i>deuaf doaf</i>	<i>dof</i>	<i>deuav</i>
2.	<i>deuy doy doit</i>	<i>düth</i>	<i>deuez</i>
3.	<i>daw do</i>	<i>de</i>	<i>deu</i>
4.	<i>deuwn down</i>	<i>dün</i>	* <i>deuomp</i>
5.	<i>deuwch dowch</i>	<i>deugh</i>	<i>deuet</i>
6.	<i>deuant doant</i>	<i>dons</i>	<i>deuont</i>
Ø.	<i>deuir doir</i>		<i>der</i>

Il faut noter qu'en mBr. ces formes sont monosyllabiques, ainsi *deuez* = /d<sub>h</sub>œδ/.

3903

*certan* /'ce:tən/ "certain, sûr", emprunté au mAn. < vFr. Remarquer également la position de cet adj. emprunté devant le subst. contrairement à l'usage brittonique.

*plas* m. -ow "lieu, place", emprunt. Cf. Br. *plas*, mBr. *plac*.

*er ow lyn* "devant moi, à ma rencontre". Cf. Br. *en arbenn da*, Ga. *erbyn*. La conjugaison est la suivante : *er ow lyn*, *er dha lyn*, *er y lyn*, *er hy lyn*, *er agan lyn*, *er agas lyn*, *er aga lyn*. Il lui correspond en vIr. *ar chiunn*, sur quoi, voir J.E. Caerwyn Williams, Ct 2.310 (1954).

3904

*bysy* adj. "occupé, attentif"; de l'An. *bussy*. Avec le verbe "être", il a le sens de "il faut, il convient", cf. *bysy yu dheugh bones war* "il faut que vous fassiez attention" PD 999.

*dhyn* 4. de *dha*, cf. v. 3898 ci-dessus. Voici la conjugaison :

	mGa.	mCo.	mBr.
1.	<i>ym(i)</i>	<i>dhym (dym)</i>	<i>diñ</i>
2.	<i>ytt(i)</i>	<i>dhys(o) (dys(o))</i>	<i>dit</i>
3.m.	<i>iðaw</i>	<i>dhodho (dodho dhy dy)</i>	<i>dezañ dezo</i>
f.	<i>iði</i>	<i>dhedhy (dedhy)</i>	<i>dezi dizi</i>
4.	<i>ygn(i)</i>	<i>dhyn (dyn)</i>	<i>dimp deomp</i>
5.	<i>ywch ychwi</i>	<i>dheugh (deugh)</i>	<i>dic'h dec'h deoc'h</i>
6.	<i>uðu(d) yðu</i>	<i>dhedha (dedha)</i>	<i>deze dezo</i>

Pour les formes Ga., cf. GMW 60; pour le Co. LlCC 67, YBK 41; pour le mBr., DBK 163. Noter que 1. Co. *dhym* < \**dhyf-my*. Pour les formes vBr., cf. GVB 263s.



*lonas* v. "être". La forme fondamentale en Co. est *los* qui correspond exactement au Ga. *lod* et au Br. *hout*. Cependant, sous l'influence de *mones* "aller" (cf. BrW. *monet*), il s'est créé un s.v. *lonas* tandis que *los*, de son côté, entraînait un s.v. *mos*. D'autre part, si on compare Ga. *myned* et Br. *tremen* "passer", on est amené à penser que le vocalisme /o/ de *mones*, *monet* est dû à celui du verbe "être". Il y a eu influences réciproques entre les trois verbes "être", "aller" et "venir".

*war* adj. "prudent, attentif". Il s'agit en fait d'un verbe défectif ne comprenant que l'impt. 2. et 5. : *war ! waryeugh ! "attention !"*.

3905

*yma* v. prés. loc. 3. "il est, il se trouve", Br. *ema*, Ga. *y mae*. En Co., comme en Ga. et en BrW., on n'a que les personnes 3. et 6. : *ymons*, *y maent*, *emant*; la formation d'un paradigme complet en BrKLT., *emaon*, *emaout*, *emaimp*, *emaoc'h*, *emeur* est un phénomène récent, à peu près contemporain de la fin de la période du mBr. (DBK 105) et consiste en l'adjonction à *ema* des formes du présent jonctif de *hout*, v. KLT 6. *emaint* opposé à W. *emant*. A côté de ce présent locatif qu'on pourrait dire "adverbial", il existe en Co., comme en Ga. et en mBr. (pratiquement disparu en mdBr., sauf à Sein et en quelques localités archaïsantes) un présent locatif proprement dit formé par le présent jonctif précédé de la particule Co. *ys-*, mBr. *ed-*, Ga. *yd-* (WG 346; L1CC 59, YBK 30; DBK 105) :

	mGa.	mCo.	mBr.
1.	<i>ydwyl</i>	<i>esof</i>	<i>esof</i>
2.	<i>ydwyt</i>	<i>esos</i>	<i>esot</i>
3.	<i>ydiw</i>	<i>usy</i>	<i>ed</i>
4.	<i>ydym</i>	<i>eson</i>	<i>edomp</i>
5.	<i>ydych</i>	<i>esough</i>	<i>edoc'h</i>
6.	<i>ydynt</i>	<i>esons</i>	<i>edint</i>
Ø.	<i>ydys</i>	<i>eder</i>	<i>*edeur</i>

En ce qui concerne l'emploi de ces formes en Co., ainsi que de *yma*, on lira avec beaucoup de profit le Supplement to 'Cornish Simplified', Part IV, "The Cornish Verb *los* 'to be'. An examination of the functions of : *yma*, *us*, *usy*, *yth yu*, *ymons*, *esons*, *ynt ynt yns*" de Caradar (A.S.D. Smith), 2° éd. revue par J. Page et Retallack-Hooper (Camborne 1979).

*dragon* f. *-as* "dragon". Remarquons l'absence d'article indéfini en Co., comme en Ga., ainsi que son caractère relativement récent en Br. : encore en mBr. *un* avait le sens fort de "un seul", cf. DBK 27, qu'il a aussi en Co. : *ün dhragon* signifierait "un dragon seulement, un seul dragon".

*bras* adj. "grand, énorme", Br.Ga. *bras*. Notons ici que, de même qu'il a conservé le doublet *mas / da*, le Co. connaît *mür / bras*, tandis que le Ga. a généralisé *mawr* et le Br. *bras*.

*mar* m. "doute", Br. *mar*. On ne trouve ce mot en Co. que dans les expressions figées : *hep mar*, *hep nep mar* "sans aucun doute".

3906

*yn* prép. "dans", Br. *en*, Ga. *yn*. Avec l'article, *\*yn an + y'n*, cf. Br. *en*, *er*, *el*. De même, l'article se réduit à *'n* après *a* "de", *dhe* "à", *ha* "et", *re* "par" (dans les jurons, &c.) : *a'n*, *dhe'n*, *ha'n*, *dre'n*, *re'n*; cf. en mBr. des faits analogues, DBK 28.

*caz* m. *cavyow* "caverne".

*omma* adv. "ici". Cf. mBr. *ama* à côté de *aman* et en mGa. *yma* et *yman*, WG 433.

*lyr* prép. "à côté de, par, près de". Cette préposition se conjugue :

*rybof, rybos, rybtho, rybthy, rybon, rybough, rybtha*. Ce mot ne semble pas avoir de correspondant direct dans les autres langues brittoniques. Ernault rapproche cependant, GMB 574, le Br. *rihl* "bord, rivage" qu'il tire de La. *ripa* ou *ripula*.

-ny pron.pers. 4. cf. Br. -ni. Plus souvent encore qu'en Br., les prépositions et verbes sont renforcées en Co. par un pronom suffixé. Il revêt, en principe, les formes suivantes : -vy, -jy, -ef, -hy, -ny, -why, -y, mais des formes atones ne sont pas rares telles que 1. -ma, -a; 2. -ta; 3. -va, -a, -e; 5. -wy. L'emploi de tels pronoms s'impose parfois pour lever une ambiguïté, p.ex. *ny's gwel* pourrait, hors contexte, signifier : 3.f. "nous la voyons", 5. "nous vous voyons", 6. "nous les voyons"; l'incertitude est levée par l'emploi, respectivement, de *ny's gwel-hy, ny's gwel-why, ny's gwel-y*. Cf. YBK 15s.

3907 *mar* conj. "si", suivi de la provection du verbe, comme son synonyme *mar* (YBK 7) :

b	d	g	gw
-----			
p	t	c,k	qu

Devant une voyelle, dans les verbes *kos* "être" et *mones* "aller", on utilise la forme *maras*, dans les mêmes conditions où le Br. emploie *mard*. On a aussi la forme *mars*. Il semble que *mar* soit pour *mar* + *a* (cf. mBr. *a*, mdBr. *ha* interrogatif). Cette conjonction s'emploie avec tous les tiroirs, mais on n'utilise l'éventuel (cf. *fuler* du Br., formellement) et le potentiel que lorsqu'un doute subsiste dans la pensée du locuteur, p.ex. *henna mars yu gwyr* "si cela est vrai" (et il peut en être ainsi) ÷ *henna mar pyth gwyr* "si cela est vrai" (ce qui est douteux). Lorsqu'il s'agit d'exprimer une supposition de type irréel, le Co. utilise la conjonction *a* (+ provection), p.ex. *o gwel-len, my ny'n gwrüssen* "si j'avais vu, je ne l'aurais pas fait" avec le tiroir irréel, comme en mBr. *ma welsen n'en grasen ket* (mdBr. *ma'm bije gwelet, ne'm bije ket graet se*) dans la principale, mais on voit que le Co. utilise le potentiel dans la subordonnée (litt. mBr. \**ma welhen n'en grasen ket*). Voir à ce sujet la note de Caradar, CS 86.

3908 *marow*, adj. "mort", Br. *marv*, Kb. *marow*. On remarquera que si mBr. mGa. étaient /marw/ monosyllabique, on a en BrKLT. /maro/ disyllabique le plus souvent (mais BrW. /marw/) et mdGa. /maru/ également disyllabique. Cette épenthèse vocalique (svarabhakti) n'est pas totalement inconnue du plus ancien breton (cf. GVB 180-182), mais elle est relativement rare; en Ga., elle semble ne se développer qu'à la période du mdGa. (WG 52) les premières traces remontant au 15<sup>e</sup> s. Au contraire, c'est en Co. un phénomène usuel dès les plus anciens textes, ainsi, à côté de *erw* "ager / aecer" "champ" (OCV 312), on trouve déjà (*gunithiat*) *erew* "agricola / aecermann" "laboureur" (OCV 154), nCo. *erow*, cf. Ga. *erw* (auj. disyll.), Br. *erw* /erw erw ero/ "sillon"; de même vCo. *malou* (nCo. *malow*) ÷ Br. *malv* "mauve" (OCV 275s.); vCo. *caruu* "cerf", mCo. *carow*, tCo. *caro* ÷ Ga. *carw*, Br. *karv* (OCV 252). A ce sujet, voir OCV 29.

on 4. prés. conj. de *kos* "être". Pour la conjugaison de ce tiroir, voir v. 3905, où il suffit de supprimer la particule *es-*; la 3. conj. déterminée est *yu* (cf. Br. *eo*), indéterminée *üs* (cf. Br. *eus*).

*lyghan*, adj. "petit"; Br. *lihan*, Ga. *lychan*. Il était prononcé /'bi:ən/ parfois dès le mCo., comme le montrent les graphies, exactement comme en mdBr. on a souvent /'bi:än/.

3909 *da*, adj. "bon", cf. ci-dessus v. 3901.

*für*, adj. "sage", cf. Br. *fur*.



*yredy*, adv. "en vérité".

3910 *den* m. *tüs* "homme". On trouve en Co. le même parallélisme qu'en Br. où *den* a aussi *tud*, proprement "la gent", comme pluriel supplétif. Dès le vCo. on trouve *den* "homo / man(n)" OCV 38, mais *tüs* n'est attesté qu'à partir du mCo. En Ga. *dyn* pl. *dynion* "Mensch", s'oppose à *gwr* "Mann". En mGa. *tud* f. "peuple, pays" peut parfois aussi s'employer comme pluriel désignant des "hommes". A noter que *dyn* pouvait éventuellement être féminin et désigner une "femme" en mGa. cf. WG 223, aujourd'hui, en ce sens, on emploie *dynes*. Au cours de l'histoire du Ga., à côté du pl. usuel *dynion*, on peut aussi trouver mGa. *dyniaðon* et *dynedon* (WG 214) par adjonction de marques plurielles à des dérivés. En Br. même, Trépos, PB 36, 72, signale des pl. *denioù*, *denied*, alors qu'en certains endroits, le pl. est formé par d'autres formes supplétives comme *gwazed* + *gwaz*, *koulomed* + *koulom*, *prieded* + *pried*, *ezhec'h* + *ozhac'h*, d'après ALBB 253, mais le sens est alors "maris, époux".

*arf* m. *arvow*; cf. Ga. *arf*. Les mots Co. et Ga. sont empruntés au La. (MLLB 134), tandis que le Br. *arm* "arme", qui leur correspond a été emprunté au mFr.

3911 *archer* m. -s "archer" < mAn. < vFr.

*gwarak* f. *gwaregow* "arc", cf. Br. *gwareg*.

3912 *abel*, adj. "capable". C'est l'An. *zlle* < mAn. *(h)abile* < vFr. *habile*, *able* < La. *habilis*. Le mBr. *abile* (GIB<sup>2</sup> 45) est également emprunté au mFr. Il est encore aujourd'hui d'usage courant, en W. particulièrement : *evit Doue abiloc'h* "plus habile que Dieu" GUBI- 32.

*y* pron.pers. 3.m. (et possessif). Cette série de pronoms compléments est la suivante (L1CC 25; YBK 45) : *ow*; *dha*; *y*; *hy*; *aga*; *aga*. On a la lénition après *ow*, *dha*, *y*, la spiration après *hy*, *aga*, les autres maintenant la forme radicale. Le *ay-* des trois pers. pl. provient sans doute de la conj. *hag* "et"; à la 6. il est constant.

*ladha* v. "tuer", mBr. *lazañ* où -z- = /ð/, cf. Ga. *lladd*, mais mBr. *lazhañ* à cause de W. /la'xɛn/ < /la|'ɛn/ où l'hiatus s'est renforcé en /x/, phénomène qui se produit ailleurs dans ce mot. Voir à ce sujet ALBB 422 et HPB 658s.

3913 *ny* négation, suivie de la lénition.

*downtya* v. "douter" au sens vFr. de ce mot, c'est-à-dire "redouter, craindre".

*ky* m. *cün* "chien", Br. *ki* m. *kon* (ce dernier aujourd'hui remplacé par *chas*), Ga. *ci* m. *cün*. Voici le tableau de la spiration :

p	t	c,k	qu
-----			
f	th	h	wh

A noter que les groupes initiaux *ca-*, *cl-* ne subissent pas la spiration, cf. CS 22.

3914 *mannas* qu'on a déjà vu comme conj. peut aussi s'employer comme adverbe "sauf" et précéder alors une proposition indépendante introduite par son sujet, comme ici.

*bo* 3. éventuel de *bos*, dont voici le paradigme (L1CC 59, YBK 31; DBK 105; GMW 137) :

	mCo.	mBr.	mGa.
1.	- <i>byf</i>	<i>hiziñ</i>	<i>bwyf bof</i>
2.	<i>by</i>	<i>hizi</i>	<i>bych bwyr</i>
3.	<i>bo</i>	<i>bezo</i>	<i>bo boet</i>
4.	<i>ben</i>	<i>hizimp bihomp</i>	<i>hom</i>
5.	<i>beugh</i>	<i>bihet</i>	<i>boch</i>
6.	<i>bons</i>	<i>bizint</i>	<i>bon(t) boent bwynt</i>
Ø.	<i>bedher</i>	<i>bezher biher</i>	<i>byther</i>

re adv. "trop", Br. *re*, Ga. *rhy*, suivi de la lénition.

*lün* adj. "plein", Br. *leun*, Ga. *llawn*.

3915 *kens* adj. et adv. "antérieur, avant", Br. *kent*, Ga. *cynt*. En mBr. il sert de comparatif à *luan* "rapide" (DBK 34) et a pour superlatif *kentañ* qui a pris le sens de "premier". En mGa., on a la gradation *cynnar* "précoce, ancien" (An. "early"), *kynt*, *kyntaf* (GMW 40). En Co. le superlatif est *kensa*. En tant que comparatif, *kens* est suivi de la conjonction introduisant le "complément" de celui-ci.

*es* conj., dont il existe une forme composée *ages*, répondant au Br. *eget*, vBr. *hacet* /aged/; c'est la particule normale introduisant le second terme d'une comparaison. Selon DGVB 205, "c'est un dérivé de *hac* avec une terminaison *-et*; cf. *nemet* (de) *nam* et le bret. *bennak* et *bennaket*". Sans que l'étymologie soit établie, on peut penser que *-es*, *-et*, n'est pas seulement une "terminaison", car une aphérèse de *ages* en *es* en Co. est bien peu vraisemblable, alors que cette langue nous montre au contraire l'accolement de *hag* devant les pronoms personnels dépendants 4. *an*, 5. *as*, 6. \**a* en *agan*, *agas*, *aga*, cf. v. 3912. On sait qu'en mGa. le second terme de la comparaison est introduit par *no(c)*, mais, à côté de cette forme, on a aussi *nogyt*, *noget* où on retrouve la même finale (GMW 43, WG 447). Loth, RemWG 134, signale que le vGa. possédait une forme *agit* qui semble devoir être rapprochée des mots Br.Co.; il y a une difficulté de forme, car, comme il le signale RemWG 135, on aurait attendu vGa. *agyt*. Fleuriot rapproche à juste raison du Ga. l'usage à Ouessant de *egit* /egit/ = *eget*, de /negit/ = *neget* (DGVB 205, cf. 45). On sait enfin qu'en Br., depuis l'époque du mBr. il y a eu deux prépositions la préposition *evit* (aujourd'hui la plus employée) et la conjonction *eget* (dont l'usage est pratiquement limité au BrL.), qui se lie. En Co. comme en Br., cette conjonction se lie intimement au pronom pour former une conjugaison du même type que les prépositions (YBK 17; DBK 162) :

mCo. : (*aglesof* (*aglesos* (*aglesso* (*aglessy* (*aglesson* -*esough* -*essa*  
mBr. : *egedoñ* *egedot* \**egetañ* \**egeti* \**egedomp* \**egedoc'h* *egete*  
(Les formes non attestées en mBr. le sont par la suite et les supposent, cf. GIB<sup>1</sup> 615, HMSB 91).

*dybarth* f. "séparation, division, morcellement". Formé sur *parth* f. -ow, "part", cf. Br. *parzh*. Selon Loth, MLLB 193, ce n'est pas un emprunt au La. *pars*, *partem*. Il compare le vIr. *cert* et pense que ce n'est qu'une variante de Br. *perzh*. Mais, en Br. on distingue formellement et sémantiquement, p.ex. *a-berzh* "de la part de", dont l'origine La. ne fait aucun doute, de *a-barzh* "dans" et "avant". Pour Ernault, au contraire, GMB 463, c'est *parzh* qui est celtique et *perzh* latin d'origine... C'est aussi l'avis de Fleuriot, DGVB 281, où on trouvera les références. On trouve \**parth* en vCo. dans *abard*, *abarh* "du côté (du père, de la mère)" OCV 86.

*squardya* v. "briser, déchirer, déchiqueter". Cf. An. *square* "équarrir".

3916 *a* prép. "de", cf. Br. *a*. En vGa. et mGa. on trouve également *a*, mais, le plus souvent, comme en mdGa., c'est *o* que l'on emploie. Cf. DGVB 49, GMW 205, WG 401. Toutes ces prépositions provoquent la lénition.

*devys* m. -*ys* "dessein, idée, plan", semble bien emprunté à l'An. *device*, mais dans l'expression *a dhevys* "complètement, de première qualité, excellent", on a la même idée de "choix" que dans le Br. *diuz* qui est en rapports avec Br. *diviz*.

*perlet* m. -*ys* "prélat". Emprunt à l'An., comme Br. *prelad* au Fr.

*mür* adj. "grand", cf. v. 3905.



ras m. -ow "grâce". Ce mot provient vraisemblablement d'expressions du type : *y ras* "sa grâce" et il y a eu lénition permanente de la forme originelle *gras* m. -ow qui existe par ailleurs. C'est un emprunt au mAn. < vFr. comme mBr. *graç*, mdBr. *gras* f.

3917 *y(th)* conj. et part. verbale correspondant à mBr. *ez* /eð/, mdBr. *e(z)*. mGa. *y(ð)/æð/*, mdGa. *y(ɾ)*, les formes à finales consonantiques s'employant devant voyelles. Comme en mGa., la particule mCo. peut librement s'employer en tête de phrase, alors qu'en Br. cela ne se peut que devant les verbes "être" et "aller". En Co. *y* provoque la pro-  
 vention, soit, dans l'écriture :

b	d	g	gw	go	gr	m
-----						
f	t	h	wh	who	whr	f

*dedhewy* v. "promettre". Ici *dedhewys* est au prétérit 1. Voici la conjugaison du prétérit régulier dans les trois langues brittoniques :

	mCo.	mBr.	mGa.
1.	<i>gwelys</i>	<i>gwelis</i>	<i>gweleis</i>
2.	<i>gwelsys</i>	<i>gwelsot</i>	<i>gweleist</i> (awð)
3.	<i>gwelas</i>	<i>gwelas</i>	<i>gwelas, gweles</i> (gwel-
4.	<i>gwelsyn</i>	<i>gwelsomp</i>	<i>gwellassom</i>
5.	<i>gwelsough</i>	<i>gwelsoc'h</i>	<i>gwellassawch</i>
6.	<i>gwelsons</i>	<i>gwelsont</i>	<i>gwellassant</i>
Ø.	<i>gwelas</i>	<i>gwelad</i>	<i>gwelat, gwelet</i>

On voit que le mCo. est très proche du mBr. et que le mGa. s'en éloigne sensiblement. On verra, à ce sujet, GVB 29; DBK 104, GVB 307-310, HMSB 185-187, VB 190-195; GVB 336-337.

Lorsque le radical verbal est susceptible de lénition, celle-ci se produit régulièrement, p.ex. dans le verbe :

	mCo.	mBr.	mGa.
1.	<i>kerys</i>	<i>keris</i>	<i>keris</i>
2.	<i>kerys</i>	<i>kersot</i>	<i>kerleist</i>
3.	<i>caras</i>	<i>karas</i>	<i>carawð</i>
4.	<i>kerysyn</i>	<i>kersomp</i>	<i>carasswn</i>
5.	<i>kerysough</i>	<i>kersoc'h</i>	<i>carassawch</i>
6.	<i>carsons</i>	<i>kersont</i>	<i>carassant</i>
Ø.	<i>caras</i>	<i>karad</i>	<i>carwyd</i>

La différence entre mCo. et mBr. ne se trouve qu'à la personne 6.

*nans* particule verbale employée avec le présent et l'imparfait conjonctifs de *kos* "être" pour indiquer le temps écoulé depuis l'accomplissement de l'action dont on parle; elle répond exactement pour le sens à An. *ago*, p.ex. *nans yu mys ÷ a month ago* "il y a un mois". Le premier terme *na-* est à rapprocher de Br. *na* affirmatif, vBr. *noù*, mGa. *neu*, remontant finalement aux connecteurs Ie. comme Hi. *nu*, &c., et signifiant à peu près "maintenant"; le terme *-ns* équivaut à mBr. *-nd* que l'on trouve dans la négation, notamment, devant les formes de "être" et "aller" à initiale vocalique : Co. *nans, nyns ÷ Br. \*nand, nend.*

*ras* m. *yow* "mois", cf. mBr. *mis*, mdBr. *miz*, Ga. *m'is*. En raison de la fois en Co. et en Ga., on peut toujours poser Br. /s-/ et /-z-/, ce dernier provenant de la "seconde lénition", c'est-à-dire une sifflante se maintenant dans tous les parlers bretons. En KT. elle se réalise généralement comme la voisée (z) en toute position. D'un point de vue diatopique, il faut cependant maintenir l'existence de deux phonèmes /s/ et /z/ du fait de l'opposition, dans les parlers ignorant la seconde lénition entre *e sant* /e sant/ "son saint" et *e zant* /e zant/ "sa dent", et même, dans les parlers où la seconde lénition a eu lieu, on a généralement *e sant* /e zant/ "son saint à lui" ÷ *he sant* /e sant/ "son saint à elle". De même, à l'intervocalique on

opposera mBr. *koçenn* > mdBr. *kosenn* /boseN/ "peste" ÷ mdBr. *kozad* /bozad/ "plein le creux de la main" ÷ mBr. *kozenn* /boðeN/ > mdBr. /božeN/ "chrysanthèmes des blés".

3919 *hans* adv. dans l'expression *yn hans* comme ici, "là-bas", correspond à Br. *hont*. Les graphies peuvent varier et Nance, CED 103 donne également *hons*, *yn hons*.

*pras* m. -ow "champ, pâturage communal", cf. Br. *prad*, du bLa. *prätum*; Loth, MLLB 198 écrit : "L'emprunt se dénonce comme tardif, par la quantité de l'a et le fait que le mot manque en gallois : latin classique *prätum*".

3920 *prys* m. -yow "prix, valeur, réputation, qualité", a *brys* "fameux, réputé, valable"; cf. mBr. *pris*, mdBr. *priz*, Ga. *pris*. Tous ces mots remontent finalement au vFr. *pris* et non au La. *prätium*.

3921 *gorthyp* m. *gorthekow* "réponse", cf. mGa. *gwrthek*. On en retrouve la racine dans le vBr. *hep* "dit-il", mGa. *heby(r)*, &c., cf. DGVB 209.

3922 *crosser* m. -s "porte-crosse", de l'An. *cross* < vFr. *crosse* lui-même < francique \**krukkja* "béquille". Le mot n'est attesté en Br. que depuis GRég. 'crocz', auj. *kros* GIB<sup>1</sup> 1914. On aurait pu s'attendre ici à Co. \*ow *hrosser*, comme on aurait en Br. *ma c'hros*, mais on a vu que les groupes *cr-*, *cl-* ne subissaient pas la spiration.

*ota* = *os ta* "tu es".

*parys* adj. "prêt", a la forme d'un adj. verbal.

3923 *lemmyn* adv. "maintenant", cf. mGa. *llyman*, *llyma* et mBr. *llyma* "ici-bas", les premiers formés sur le "lieu", le dernier sans doute sur *log* "cellule", cf. La. *locus*. On trouve en vCo. *luman* "lume à modo / nū" "maintenant". Selon van Tassel Graves, OCV 203, les mots gallois s'expliqueraient comme des contractions de *wel yma(n)* et de même le Co. Nous préférons celle donnée ci-dessus, et, compte tenu du vCo. et du mBr., il ne serait pas impossible de voir partout le mot latin.

'm forme du pronom *ow* après *dhe*, *ha*, *a*, cf. Br. 'm dans les mêmes conditions, mais le mot Co. ne provoque aucune mutation.

*gorhemmyn* m. -ow "ordre, commandement, injonction", cf. Br. *gourc'henn*. On trouve à côté le dérivé *gorhemmynadow* qui, comme ici, est parfois syncopé en *gormynadow*.

3925 *saw* conj. "mais".

*gwan* adj. "faible, chétif, pauvre", cf. Br.Ga. *gwan*. En Co., il peut, comme ici, précéder le substantif auquel il se rapporte.

*rewl* f. -ys "règle" < An. *rule*, comme le montre le pl. *rewlys* tandis que Br. *reol* provient de La. *rēgūla*, cf. MLLB 202 où Loth tire ces deux mots du La.

3926 *na* conj. "de sorte que ne... pas", suivie de l'éventuel ou du potentiel. Cf. Br. *na evit na*

*gallos* v. "pouvoir", Br. *gallout*, Ga. *gallu*. On comparera les conjugaisons de l'éventuel de ce verbe en mCo. et mBr. (LICC 55, YBK 29; HMSB 180-181) et pour le mGa. celui de *caru* "aimer" (GMW 115) :

	mCo.	mBr.	mGa.
1.	<i>gyllyf</i>	<i>gilliñ</i>	<i>car(h)wyl</i>
2.	<i>gylly</i>	<i>gilli</i>	<i>ker(h)ych</i>
3.	<i>gallo</i>	<i>gallo</i>	<i>car(h)o</i>
4.	<i>gyllyn</i>	<i>gellhomp</i>	<i>car(h)om</i>
5.	<i>gallough</i>	<i>gellhet</i>	<i>car(h)och</i>
6.	<i>gallons</i>	<i>gallhont</i>	<i>car(h)ont</i>
Ø.	* <i>galler</i>	<i>gallher</i>	<i>car(h)er</i>



*lyfya* v. "déjeuner (à midi)", cf. mBr. *leiṽaṽ* tr. "disner, lat. prandeo" Ca. 123, mdBr. *leinañ*. Pour les variantes en Br. du sens des noms des repas, voir, pour les faits, sinon les conclusions, HLB<sup>3</sup> 184, 465-479.

*ken* prép. "avant (de)" suivie du subst. vb., comme ici, mais elle peut aussi s'employer comme conjonction directement devant une forme finie : *ken of los* "avant que je ne sois gris". Cf. Br. *kent*.

3927 *gwak* adj. "vide, faible, affamé, sans valeur", cf. Br. *gwak* "mou, faible, délicat", Ga. *gwag* "vide, vain".

*pengasen* f. "panse".

3928 *a* exclamation. En tant qu'interjection exclamative *a* ne provoque aucune mutation, mais lorsqu'il est employé comme particule vocative, il provoque la lénition, comme en Ga. (et en nBr.).

*mollath* f. *mollothow* "malédiction". Noter le /θ/ au pl. et cf. Br. *mal-lozh*. Le juron est identique en Br. et Co.

*Dew* m. -ow "dieu", mBr. *doe*, mdBr. *doue*; le mot est attesté dès le vCo. *duy* (OCV 32), vBr. *duiu* (GVB 84, 172), vGa. *duiu* > mGa. *dwyw* > \**dyw* > mdGa. *duw*. Cf. LHEB 375.

*kegyn* f. -ow "cuisine", Br. *kegin*, Ga. *cegin* < bLa. *cöcīna* (MLLB 146).

3929 *scant* adj. "rare".

*dewas* f. ou m. *dewosow* "boisson, liqueur, potion, drogue", vCo. *diot* "potio / drenc" OCV 134, 379, Br. *died*, mGa. *diast*, Ga. *diod*.

*hos* m. "nourriture, repas, appât"; vCo. *hos* "hos + esca / mete" (OCV 379; vBr. *hoet* et *hoitolion* = "houarzelion" (GVB 88), Br. *houed*, Ga. *hwyd*.



BIBLIOGRAPHIE

*AB* Annales de Bretagne, Rennes.  
*ALBB* P. LE ROUX, Atlas linguistique de la Basse-Bretagne, Rennes-Paris, 1924-1963.  
*BSL* Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, Paris.  
*CED* R. MORTON NANCE, A Cornish-English Dictionary<sup>2</sup>, Marazion 1955.  
*CS* A.S.D. SMITH, Cornish Simplified<sup>2</sup>, Exeter 1955.  
*Ct* Celtica, Dublin.  
*DBK* G. PENNAOD, Dornlevr krennvrezhoneg<sup>2</sup>, Quimper 1979.  
*DEB* Ch.-J. GUYONVARC'H, Dictionnaire étymologique du breton ancien, moyen et moderne, Rennes 1973- .  
*DEBM* É. ERNAULT, Dictionnaire étymologique du breton moyen, Paris 1888.  
*DGVB* L. FLEURIOT, Dictionnaire des gloses en vieux-breton, Paris 1964.  
*DGYA* Dafar Geriadur ar yezh arnevez, Quimper 1970- .  
*DLL* E. LAROCHE, Dictionnaire de la langue louvite, Paris 1959.  
*ÉC* Études Celtiques, Paris.  
*GIB<sup>1</sup>* R. HEMON, Geriadur istorel ar brezhoneg, Brest-Quimper 1968-1979.  
*GIB<sup>2</sup>* Nouvelle édition, Quimper 1979- .  
*GMB* É. ERNAULT, Glossaire moyen-breton<sup>2</sup>, Paris 1895.  
*GMW* D. SIMON EVANS, A Grammar of Middle Welsh, Dublin 1964.  
*GOI* R. THURNEYSEN; A Grammar of Old Irish, Dublin 1946.  
*GPC* Geiriadur Prifysgol Cymru, Caerdydd 1950- .  
*GVB* L. FLEURIOT, Le Vieux-breton. Essai d'une grammaire, Paris 1964.  
*HLB<sup>3</sup>* F. FALC'HUN, Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue bretonne, Paris 1981.  
*HMSB* R. HEMON, A Historical Morphology and Syntax of Breton, Dublin 1975.  
*IYK* A. EVEN, Istor ar yezhoù keltiek, Douarnenez 1956-1970.

- HPB K.H. JACKSON, *A Historical Phonology of Breton*, Dublin 1967.  
L&P H.LEWIS & H. PEDERSEN, *A Concise Comparative Celtic Grammar*,  
Göttingen 1937.  
LEIA J. VENDYES, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, Dublin-  
Paris 1959- . (Continué par E. BACHELLERY & P.-Y. LAMBERT).  
LHEB K.H. JACKSON, *Language and History in Early Britain*, Edinburgh  
1953.  
LICC H. LEWIS, *Llawlyfr Cernyweg Canol*<sup>2</sup>, Caerdydd 1946.  
MLLB J. LOTH, *Les Mots latins dans les langues brittoniques*, Paris  
1892.  
OCV E. VAN TASSEL GRAVES, *The Old Cornish Vocabulary*, Ann Arbor 1963.  
PB P. TRÉPOS, *Le Pluriel breton*, Brest 1957.  
RemWG J. LOTH, *Remarques et additions à la Grammaire Galloise Historique  
et Comparée de John Morris Jones*, Paris 1919.  
VB P. LE ROUX, *Le Verbe breton*<sup>2</sup>, Paris-Rennes 1957.  
WG J. MORRIS JONES, *A Welsh Grammar Historical and Comparative*,  
Oxford 1913.  
YBK G. PENNAOD, *Yezhadur kern ar c'herneveg*, Douarnenez 1960.

▽△▽△▽△▽△▽△▽△▽△▽△▽△▽



